

## L'histoire naturelle à la portée de tous



Elle. — Qu'est-ce qu'il a au dos ?  
Lui. — C'est de la famille des chats. Tu vois, il veut se faire flatter.

## CŒUR BRISÉ

Ils s'étaient vus pour la première fois dans un bal. Lui, jeune et joli garçon, avait dans son visage et dans ses manières cet air de noblesse et de courtoisie qui plaît tant aux jeunes filles. A vingt-trois ans, riche, orphelin et seul maître de sa fortune, il était attaché au ministère des affaires étrangères ; très mondain, il était de toutes les fêtes, et partout où l'on dansait et s'amusait, l'on était sûr de rencontrer Jacques Hautecœur. C'était du reste, un charmant cavalier ; sa fine moustache blonde et ses grands yeux bleus avaient déjà remués bien des cœurs ; mais lui, toujours léger, volage, avait parcouru son chemin, le sourire sur les lèvres, comme un triomphateur invincible.

Mais, ce soir-là, son cœur ressentit une violente secousse à la vue d'une charmante valscuse qu'on venait de lui présenter.

Elle était fort jolie, avec le maintien chaste et timide de toute jeune fille faisant son entrée dans le monde ; c'était son premier bal.

La mère, une digne femme, n'avait pas eu, comme bien d'autres, depuis son mariage, une vie très heureuse : son mari, un joueur effréné, avait bientôt quitté le toit conjugal après avoir entamé fortement le dot de sa femme : dès ce jour, la mère et la fille avaient vécu ensemble, loin du monde et du luxe, s'adorant mutuellement.

Pourtant, Jeanne avait grandi et venait d'entrer dans sa dix-huitième année ; sa mère songea alors à lui trouver un époux qui lui fit connaître les joies et les plaisirs dont elle avait été privée elle-même. Hélas ! la pauvre mère devenait vieille et sentait ses forces l'abandonner : elle redoutait l'avenir pour sa fille chérie.

Jeanne venait donc de faire son entrée dans le bal, gracieuse dans une robe aussi simple qu'élégante ; son épaisse chevelure ondulée courant en boucles folles sur son cou d'albâtre, ses yeux bruns pleins de mélancolie et de douce tristesse, sa taille fine, élancée, soulevèrent sur son passage un murmure d'admiration.

Ils se virent, ils s'aimèrent. Dès ce jour, ils se rencontrèrent partout. Jeanne n'était nulle part sans que Jacques fût à ses côtés ; bientôt, on chuchota de cette liaison, — les jalouses sont si méchantes ! La mère de Jeanne dut même intervenir, mais les jeunes gens s'en aimèrent davantage, et leur union semblait prochaine.

Soudain, un événement imprévu vint détruire leur bonheur. Un soir, Jacques fit la connaissance d'un ami d'occasion, et sans avertir personne, partit pour les pays lointains.

Jeanne, d'abord étonnée, puis inquiète, troublée, finit par se résigner.

Alors, les deux femmes reprirent leur vie d'autrefois, silencieuses et muettes ; la mère, déjà affaiblie, ne tarda pas à succomber sous le coup de ce nouveau malheur, et le soir de ses funérailles, Jeanne, abandonnant toute sa fortune aux pauvres, entra dans les ordres ; elle se fit sœur de charité.

N'en avez-vous jamais rencontré dans les rues de la capitale, de ces vierges à l'œil pur, vêtues de noir, le front caché sous un bandeau de lin et portant à la ceinture la croix qui les protège ; leur vie est un dévouement, elles se consacrent tout entières au service des pauvres et des malades, et leur seule joie, leur seul plaisir est d'arracher à la mort les infortunés moribonds confiés à leurs soins.

Six mois s'étaient écoulés, Jeanne était attachée à l'Hôtel-Dieu ; elle s'était donnée corps et âme à sa vocation nouvelle, et souvent, lorsque son cœur meurtri lui rappelait le passé, le bonheur en-

treveu, son beau Jacques, le sourire sur les lèvres, alors, le chagrin l'étonnait et ses yeux se remplissaient de larmes ; mais, refoulant bien vite ces tristes souvenirs, elle reprenait avec plus d'ardeur son œuvre de dévouement.

Une nuit, on transporta dans la salle où elle était de garde le corps d'un homme jeune encore, mais pâle et livide ; aussitôt, Jeanne désigna le seul lit qui restât encore libre et s'approcha pour aider les porteurs ; mais soudain, son cœur tressaillit, son visage s'altéra ; elle se mit à trembler et tomba sans connaissance dans les bras de l'interne. Le jeune homme que l'on venait de déposer sur le lit n'était autre que Jacques.

Oui, c'était lui... On l'avait trouvé étendu sur le trottoir ; il s'était tiré deux coups de revolver dans la tête. Son roman était bien simple : celui de beaucoup d'autres. Il avait voyagé beaucoup ; et conséquence de sa folie, cet ami qu'il ne connaissait pas avant son départ, lui avait volé sa fortune. Et n'ayant plus le sou, il se fit sauter la cervelle.

## DIFFÉRENCE SENSIBLE



Une dame charitable. — Qu'as-tu à pleurer, ma chère ? T'es-tu égarée ?  
L'enfant (sanglotant). — Non ; c'est maman qui est perdue.

## TROP RESSEMBLANTS



Monologue des deux côtés. — En avons-nous de la chance d'être séparés par les barreaux ?

Jeanne revint bientôt à elle et, attribuant ce léger malaise au saisissement que lui avait produit la vue des deux trous béants, elle se mit rapidement à panser les blessures du moribond ; ses doigts tremblaient encore, mais elle acheva sans faiblir sa tâche douloureuse.

L'interne, après le premier pansement, s'était éloigné, recommandant le repos le plus absolu, car le cas était grave.

Jeanne se mit alors à veiller, murmurant des prières pour la délivrance de Jacques qui reposait sous ses yeux, semblant dormir son dernier sommeil.

Comme il était changé ! Seul, son gracieux sourire ne l'avait pas quitté et donnait encore à son visage maigre et livide son expression des beaux jours.

Dans cette demi-obscurité, Jeanne, debout près du lit, ne le quittait pas du regard, elle sentait sa propre blessure s'entr'ouvrir et craignait que ses forces ne l'abandonnassent ; mais son amour était plus fort, et elle continua ses prières en versant des larmes...

Au bout d'une heure, Jacques sembla remuer, il souleva doucement ses paupières et promena son regard tout autour de lui ; puis, tout à coup, une brusque secousse ébranla son corps, pendant qu'une vive surprise se peignait sur son visage. Il essaya de se soulever, mais ses forces le trahirent ; il retombla inerte dans les bras de la sœur, murmurant à voix basse : " Pardon, Jeanne, pardon " et ce fut tout ; son dernier soupir s'exhala.

JULES HEITZ.

## LA ROSE D'OR PONTIFICALE

Je lis, dans les *Antiquités chrétiennes* de MM. Jacquin et Ducz, que le pape bénit cette fleur artificielle, le quatrième dimanche du Carême, dans la chambre des parements ; puis, il se rend à la chapelle, tenant la rose de la main gauche, et donnant de la main droite, les bénédictions accoutumées. Pendant la messe, chantée par un cardinal prêtre, la rose reste sur l'autel. La fleur bénite est ensuite envoyée par le pape à quelque prince ou princesse. Cette cérémonie fut instituée par Urbain V, en 1366, et la première rose d'or fut offerte à Jeanne, reine de Sicile.

T. PAVOT.

(L'Intermédiaire)

Ripans Tabules curo jaundice.